

le commerce du continent ignorait encore la route des docks de Londres ou de Sainte-Catherine. A la fin de 1842 le flot déborda.

L'avilissement des prix fut tel que les comptes de vente ne fournirent pas les fonds nécessaires à l'acquittement des traites hypothéquées sur les connaissements, et le retour des effets protestés répandit la consternation d'un bout à l'autre de la colonie. Une dépréciation considérable se déclara sur les propriétaires de toute nature, et la faillite de la banque d'Australie, qui avait avancé de fortes sommes sur des immeubles et sur des troupeaux, porta la crise au plus haut degré d'intensité. La société en commandite n'existait pas encore dans la législation coloniale, et chaque actionnaire répondait des dettes sociales au même titre qu'un associé en nom collectif. Or tout colon aisé possédait des actions de cette banque dont le crédit imprudent avait surexcité l'industrie du bétail et les spéculations sur les terrains. Des propriétaires jouissant d'une grande fortune territoriale, des "squatters" entretenant cent mille bêtes à laine dans leurs pâturages, ruinés subitement par l'impossibilité de réaliser pour faire face à leurs engagements, furent contraints de déposer leur bilan, entraînant avec eux, à la cour des insolubles, presque tous les négociants du pays qui subissaient le contre-coup des pertes de leurs débiteurs. Dans ces circonstances, trois ou quatre négociants dont le crédit était demeuré intact, aidés par les banques d'Australie et de l'Union, se rendirent acquéreurs de quantités énormes de laines, que les détenteurs s'estimèrent heureux de livrer au taux de 8 à 9 pence (lavée). Les squatters, libérés par la faillite, puisèrent dans ces transactions les moyens de subvenir aux frais des établissements, en attendant des temps meilleurs, et la production, loin de se ralentir, continua son mouvement ascendant.

Quand arriva sur la place de Londres cet amat de laines fines, offertes à des prix inférieurs des deux tiers aux cours habituels, la circonstance parut opportune à des capitalistes, qui s'engagèrent dans la construction de nouvelles usines, et, peu de mois après, des tisus de laine à bon marché pénétraient abondamment dans les classes peu aisées, pour lesquelles ils étaient un immense bienfait, en même temps que la consommation générale s'augmentait par une conséquence invariable de toute réduction de prix. Des habitudes s'établirent, des besoins se créèrent, et, sous l'influence des demandes, les cours se relevèrent peu à peu, de façon à rémunérer le producteur australien. Les choses prenaient donc un aspect satisfaisant, et l'avenir inspirait confiance quand éclata la révolution de 1848 qui, coïncidant avec un excès de production

industrielle, troubla si profondément le commerce du monde. Les manufactures européennes suspendant ou ralentissant leurs travaux, il y eut délaissement des matières premières, et l'on vendit à raison de 10 et 11 pence des laines qui, peu de mois auparavant, étaient recherchées à 2/6 ou 3 "shillings". Cet état de choses ne se maintint d'ailleurs qu'une année; la fin de la guerre d'Allemagne détermina la rentrée en activité des établissements industriels du continent, et il s'en suivit une élévation des cours.

En 1851 la découverte de l'or suscita d'abord de vives inquiétudes. Le résultat merveilleux des premières recherches frappa vivement les imaginations, et presque tous les hommes valides de la colonie envahirent les mines. Les bergers suivirent la foule, et les squatters n'eurent d'autre ressource pour conserver leurs troupeaux que de les garder eux-mêmes, aidés de leurs femmes et de leurs enfants. Toutefois cette crise dura peu: après quelques mois, les terrains d'alluvion s'épuisèrent, et il fallut se livrer sur la roche même à des travaux pénibles auxquels étaient peu propres des étrangers pour la plupart au maniement du marteau et de la pioche. L'élévation des gages opérant en sens inverse de l'excitation primitive, un grand nombre de bergers retournèrent à leurs occupations régulières, et l'événement qui avait failli ruiner l'élève du mouton devint l'occasion d'une prospérité inconnue jusque-là. Le but à atteindre cessait de consister uniquement dans la finesse de la laine ou la qualité du suif à recueillir. Il s'agissait dorénavant de pourvoir à l'alimentation de cent mille chercheurs d'or, repartis sur une surface de cinq cents milles, de Turon ou d'Avalnen à Bendigo et Ballaratt. Les établissements situés dans le voisinage des mines furent les premiers à comprendre les nécessités de la situation nouvelle, et les résultats qu'ils obtinrent encouragèrent des croisements en vue de la boucherie. Au commencement de 1851 les moutons hors d'âge se payaient de 4 à 5 schellings, ils valaient de 25 à 30 schellings les années suivantes. D'un autre côté, les applications nouvelles, les chapeaux de feutre, par exemple, dont l'usage se répandit partout à cette époque, activaient la demande des laines propres à la cardé, que produit en grande quantité la Nouvelle-Galles; c'est alors que les manufacturiers de France et d'Allemagne commencèrent à affluer à Londres, et, en peu d'années, ils devinrent la principale clientèle du marché. Les prix élevés se maintinrent, de 1856 à 1866, avec une sorte de permanence à peine interrompue en 1857 à l'occasion de la crise, de peu de durée, désignée dans le monde des affaires sous le nom de "Panique américaine", et la hausse attei-

gnit son apogée en 1862 quand la laine fut, en beaucoup de cas, substituée au coton, dont le prix s'était élevé jusqu'à 1/6 par le fait de la guerre civile aux États-Unis. La prospérité des éleveurs paraissait enfin assise sur des bases inébranlables, et la jalousie qu'inspiraient aux classes populaires leurs richesses et leur luxe suscitait dans le parlement une foule d'obstacles au renouvellement des baux.

Les gens prudents jugèrent le moment favorable pour une réalisation, et des exploitations changèrent de mains moyennant des primes considérables. Le crédit s'engageant de plus en plus dans ces fructueuses entreprises, on se disputa les terrains vacants sans se préoccuper de leur nature, de l'état des voies de communication ou de la proximité des cours d'eau. Beaucoup de squatters, en outre, désireux de s'assurer la possession non interrompue des terrains qu'ils tenaient à bail, se rendirent acquéreurs de plaines immenses en se procurant les fonds nécessaires par l'hypothèque. On revit enfin, sur une plus large échelle, se renouveler la série des entreprises hardies qui avaient précédé la crise de 1843. Aussi quand vint l'heure de la catastrophe, le désastre dépassa par son étendue tous les malheurs passés. Ce fut le vendredi 11 mai 1866 que le signal de la réaction fut donné à Londres, par la suspension de paiement d'une puissante maison d'escompte.

Les prix descendirent successivement de 2/6 à 1/4, et c'est à ce chiffre qu'ils étaient cotés en août 1819, époque où le mouvement de baisse s'arrêta. Les ventes de novembre accusèrent une reprise de 1 penny à 2 pence et, au mois de mai 1870, la hausse totale sur les cours d'août 1869 oscillait entre 3 et 6 pence, suivant la condition des toisons et les préférences de la fabrique. Les laines superfines de MM. Bayley, Cox et autres de Mudgée et de M. Learmouth, de l'Etat de Victoria, dont la qualité supérieure est toujours assez rare, à cause des soins particuliers que cette sorte exige, ont échappé aux fluctuations du marché, et le taux de vente s'en est maintenu en général aux environs de 3 schellings la livre anglaise.

Il ressort de cet exposé que le continent australien n'est pas plus exempt que l'Europe des vicissitudes attachées à toutes les entreprises humaines; toutefois la lumière s'est faite, et pour les éleveurs et pour les banques qui les encourageaient par des avances exagérées. A l'avenir, il ne sera plus aussi facile d'acquérir une exploitation sans posséder un capital assez important pour ne recourir aux banques que momentanément, quand la tonte est prochaine et garanti le remboursement à courte échéance.

Sous cette réserve, l'industrie de la